

taire, a rédigé un rapport des travaux soumis au Congrès, et auquel nous empruntons l'extrait suivant :

"En principe, M. Bouley pencherait pour la prohibition et la dénaturation de toute viande provenant d'un animal tuberculeux ; quel que fut le degré de la tuberculose ; il y aurait lieu dans ces cas d'accorder une indemnité pour les bêtes bovines, en bon état apparent reconnus tuberculeuses après abattage pour boucherie. Une proposition de M. Bouley faite dans ce sens, n'a pas été acceptée par le Congrès de Bruxelles....

"Sur notre proposition cette question se présentera cette année (1884) au Congrès international d'hygiène de la Haye où nous sommes chargé de présenter un rapport et un projet de conclusions."

Voici ce que nous connaissons des propositions de M. Bouley. Maintenant nous aimerions à savoir à quelle source nos confrères de l'*Union Médicale*, ont puisé leurs renseignements, tendant à prouver que les prétentions scientifiques de M. Bouley ont été acceptées.

DR J. I. DESROCHES.

CONTAGION

Un mot sur la contagion de la tuberculose à propos des crachoirs et des lieux d'aisance en usage à l'hôpital St-André de Bordeaux, (10 février 1884, p. 40.)

Sans être aussi grande que celle d'autres maladies infectieuses, la contagiosité de la tuberculose est vraisemblable, et possible, si elle n'est pas encore évidente. Il importe donc de prendre contre elle des précautions qu'on néglige complètement dans les hôpitaux. Il peut y avoir danger à réunir des phthisiques dans les mêmes salles avec des sujets jeunes atteints de maladies aiguës et particulièrement des voies respiratoires qui ouvrent la porte peut-être à la tuberculose par transmission.

A l'hôpital St-André, les phthisiques ont l'habitude de cracher dans un linge plié en deux et étendu sur le lit ; rien n'est plus propre à la dissémination des germes. — De même, les selles diarrhéiques, si communes dans la tuberculose et liées à des ulcères tuberculeux de l'intestin sont presque certainement virulentes ; les latrines de l'hôpital consistent en un simple trou à la turque, sans soupape, voisin de la salle où elle verse ses émanations incessantes. M. Picot a fait adopter par la *Société de médecine de Bordeaux* le vœu que, " en vue de la contagiosité de " la tuberculose, dans les hôpitaux, des " crachoirs convenables fussent donnés " aux malades, et que les latrines fussent " organisées dans des conditions hygiéniques en rapport avec les progrès " actuels de la science. "

Revue d'Hygiène et de Police Sanitaire.

VARIETES HYGIENIQUES

L'ONIGÈNE POUR LA RESPIRATION.

Les fleurs, les fruits, ainsi que les animaux produisent de l'acide carbonique au dépend de l'oxygène de l'air. L'homme a besoin de cet oxygène qui pénètre dans les poumons par la respiration. Il est donc très important de rejeter des appartements et surtout des chambres à coucher tout ce qui pourrait donner naissance à ce gaz irrespirable l'acide carbonique ou même à l'oxyde de carbone qui est encore plus délétère.

FIGURQUOI L'AIR DE LA CAMPAGNE EST-IL SI BON ?

Les végétaux, pendant le jour, absorbent l'acide carbonique et ajoutent aux qualités respirables de l'air ; cela explique pourquoi les valétudinaires se trouvent si bien d'une promenade au bord d'un bois ou au bord d'une haie.